



DANIEL ADAIR

ENTRE LES DEUX SON CŒUR BALANCE

Superstars du rock depuis le début des années 2000, les Canadiens de Nickelback tracent leur route sans se soucier des critiques et affichent au compteur 45 millions d'albums vendus et des centaines de concerts dans le monde entier. Inutile de préciser que Daniel Adair, l'enclumeur de la bande vit un rêve éveillé depuis qu'il a rejoint le groupe en 2005... Nickelback était de passage au Zenith de Paris en septembre dernier suite à la parution de leur septième album studio *Here and Now*. Notre ami Daniel, toujours aussi humble, et passionné, nous a gentiment invités dans les backstages de la célèbre salle parisienne pour passer un long moment en sa compagnie... Suivez-nous !

Par Sébastien Benoits

Nickelback n'est pas venu en France depuis presque 10 ans, pourtant ce soir, le Zenith affiche complet.

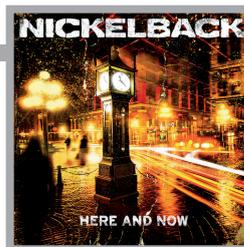
Oui, nous sommes très heureux de pouvoir enfin revenir jouer ici. Nous allons davantage nous concentrer sur l'Europe désormais. Les États-Unis ont déjà suffisamment entendu parler de nous (rires). Je connais toutes les salles du pays par cœur... Le seul inconvénient c'est qu'ici, nous n'avons pas eu la possibilité d'emmener tous les éléments de notre spectacle habituel. En Amérique, notre show est beaucoup plus gros. Nous avons une scène qui vole au-dessus du public, des effets pyrotechniques, de nombreux écrans géants mobiles... Mais c'est cool de revenir à ce genre de salle plus intimiste.

Pour la plupart des groupes, le Zenith de Paris est une salle énorme. Toi tu as l'impression de rejouer dans un club. C'est ça ? (rires) Oui. C'est un peu ça... Contrairement aux concerts en stade, je peux entendre le son brut de ma batterie, et la moindre ghost note. C'est agréable, car je retrouve une connexion avec mon instrument. L'enthousiasme du public dans les stades me plaît, mais j'ai un meilleur confort de jeu et d'écoute dans les salles plus petites.

Tu fais partie des derniers batteurs de rock à réaliser un solo de batterie au milieu du

concert. Joues-tu les mêmes plans chaque soir, ou y a-t-il une part d'improvisation ?

J'ai créé mon solo à partir d'un titre de Nickelback appelé « When We Stand Together ». Pendant le pont, il y a un passage où Chad chante les paroles « And the drumbeat carries on... », et c'est à ce moment que j'entame le solo. Il n'est pas improvisé, car je l'ai élaboré avec la collaboration de l'ingénieur



lumière. Il sait à quels moments sont donnés les coups, et peut les appuyer avec des effets scéniques qui donnent une dimension théâtrale à la performance. Le solo de batterie est un exercice assez risqué dans le cadre d'un concert rock.

« J'ai arrêté de sourire sur scène le jour où j'ai commencé à trop me concentrer sur la batterie. »

Pourquoi ça ?

Il faut trouver un juste milieu entre quelque chose de spectaculaire et d'accrocheur, et surtout, ne pas le faire durer trop longtemps... Dans le passé, j'ai pu constater que le fait de jouer des plans très rapides et techniques pouvait laisser le public de marbre. Les gens préfèrent les descentes de toms simples et très appuyées pour ressentir les subs. Évidemment, les batteurs présents dans la salle risquent de trouver ça trop simpliste, mais au lieu d'essayer d'impressionner les musiciens pointus, je choisis de m'adresser à toute la foule et de la faire participer. Et je pense avoir trouvé une formule efficace qui retient



« Aujourd'hui, ça n'a jamais été aussi dur pour les groupes de rock de passer à la radio. Sur les ondes, on entend que de la techno, Lady Gaga et Katy Perry. C'est une catastrophe. »

l'attention des gens, mais qui me permet aussi d'incorporer mon vocabulaire « fusion ».

En te voyant, j'ai l'impression que ta maîtrise de l'instrument est plus affûtée que jamais. As-tu encore parfois le trac avant de monter sur scène ?

Dans le passé, j'étais souvent nerveux. Avec le temps, mon anxiété s'est transformée en excitation. Il y a quelque temps, en visionnant des vidéos de mes prestations, je me suis rendu compte que j'étais crispé sur scène, et que je semblais ne prendre aucun plaisir à jouer. J'ai pris quelques cours de batterie avec **Chris Coleman** à Los Angeles et en l'observant, j'ai trouvé qu'il respirait le bonheur de jouer. Avec le recul, j'ai compris que j'ai arrêté de sourire sur scène le jour où j'ai commencé à trop me concentrer sur la batterie. De plus, j'ai commencé à ressentir certaines douleurs au niveau

de poignets. J'ai consulté un physiothérapeute qui s'occupait des sportifs de haut niveau. Il m'a expliqué que ma paralysie était provoquée par une « suranalyse » des choses. Je réfléchissais beaucoup trop derrière mon instrument, et je n'étais pas assez détendu. Grâce à Chris, je me suis remis à sourire en jouant. J'essaie de m'amuser avec le public, spécialement avec les filles chaudes des premiers rangs (rires). Depuis, je suis beaucoup plus relax sur scène, et c'est devenu encore plus facile pour moi de jouer de la batterie. J'ai aussi changé la taille des mes baguettes. Auparavant, j'utilisais des Regal Tip 5A qui étaient très légères. J'ai changé pour un modèle signature un peu plus gros que des baguettes 2B. Je frappe très fort, et il encaisse davantage les vibrations.

Nickelback fait partie des derniers grands groupes de rock arrivant à rassembler les



foules. Quel regard portes-tu sur le métier de musicien en 2012 ?

Je me rends compte à quel point l'industrie musicale est en péril. Les musiciens dépensent beaucoup de temps et d'argent pour enregistrer un bon album, et les gens le volent sur Internet ! C'est comme ça... Je croise beaucoup de bons batteurs qui cherchent du boulot et je suis conscient de ma chance. Très souvent, je me dis : « *Je joue de la batterie, et c'est ce qui me permet de faire vivre ma famille !* ». Je remercie Dieu pour ça. J'ai un job de rêve ! Aujourd'hui, ça n'a jamais été aussi dur pour les groupes de rock de passer à la radio, et de conquérir de nouveaux fans. C'est une catastrophe. Sur les ondes, on entend que de la techno, Lady Gaga et Katy Perry.

Pourtant, on s'imagine souvent que de l'autre côté de l'Atlantique, vous êtes mieux servis que nous à ce niveau là...

Il y a toujours des radios rock, mais ce sont des petites structures. Quand tu observes les charts,

LES MAÎTRES DE DANIEL

Dennis Chambers : « *Ce type a toujours été mon plus grand héros. J'ai pu le voir en live de nombreuses fois. Son jeu est le parfait mariage entre virtuosité, musicalité et puissance. Sa technique est mise en avant, mais c'est le son qui se dégage de son jeu qui l'emporte.* »

Vinnie Colaiuta : « *Il peut tout jouer, et à chaque fois qu'il pose ses baguettes sur sa batterie, il arrive à sonner différemment. Il n'apprend pas un pattern, il le joue.* »



« Je joue de la batterie, et c'est ce qui me permet de faire vivre ma famille ! Je remercie Dieu pour ça. »

ne se pose même pas... Et puis, de nos jours, il n'y a presque plus de boulot en tant que session man. Aujourd'hui, même **Kenny Aronoff** ne demande plus que 500 dollars pour enregistrer un morceau. Et il travaille dans son propre sous-sol aménagé en studio. Dans le passé, il prenait 2500 dollars par titre ! Il prenait l'avion pour rejoindre le studio, et était hébergé dans de beaux hôtels etc. Aujourd'hui il n'y a plus de budget... A Los Angeles, le peu de boulot restant est confié à **Josh Freese**. Ce que je peux comprendre, car il est tellement bon... Beaucoup de producteurs m'ont dit qu'il n'avait besoin d'écouter la chanson qu'une seule fois avant de l'enregistrer. Il prend quelques notes sur un papier, et se met derrière la batterie. Et à chaque fois, sa prestation est irréprochable. Il a toujours la bonne frappe, le bon accordage, les bons accents...

Selon toi, si tu n'avais pas réussi à percer dans la musique, que ferais-tu dans la vie à l'heure actuelle ?

Drum tech ! (rires) Sans blaguer, si tu es passionné par la musique et que tu n'as pas réussi



à faire carrière, le job de technicien est un bon plan. Tu gagnes bien ta vie, et tu voyages dans le monde entier. C'est un bon compromis !

Pour finir, parlons matos. Récemment, tu as opté pour les technologies DW X, VLT et VLX...

Effectivement. Sur les précédents albums, **Chad Kroeger** et **Joey Moi** (producteur) détestaient le son de mes toms. Il me disaient : « *Ils sont trop aigus, ce sont des toms de fillettes !* » (rires) Pour

DRUM SET DANIEL ADAIR
 Kit DW Stainless Lacquer Specialty
 Grosse-caisse 23"x18"
 Caisse claire Edge Series 14"x6"
 Caisse claire Edge Series 12"x5"
 Toms 10"x8", 12"x9", 16"x14"
Cymbales Sabian
 Groove Ride HHX 21"
 Crash HHX X-plosion 18"
 Crash AAX X-plosion 18"
 Crash HHX Ozone 18"
 China Paragon 19"
 Splash HHX Evolution 10"
 Max Splash AAX 11"
 Groove Hi Hats HHX 14"
 Hi Hats Custom Shop 13" (X-hats)
 Hardware DW
 Peaux Remo Vintage Emperor
 Baguettes Regal Tip Daniel Adair
 Performer Series

ma part, j'ai toujours adoré la configuration suivante : 10" 12" 16". Je n'aime pas avoir deux toms de 12" et 13" au dessus de la caisse claire. C'est trop imposant dans un set. Et je n'aime pas non plus avoir qu'un seul tom en face de moi comme beaucoup de batteurs de la scène actuelle. J'ai donc appelé **John Good** de DW pour lui demander de me fabriquer les toms de 10" et de 12" avec le plus de fréquences graves possible. Quand je suis arrivé en studio avec ma nouvelle batterie, les gars ont halluciné. Le tom de 10" sonnait comme un tom de 12", et le tom de 12" comme un tom de 14" ! Leur avantage c'est qu'ils percent quand même dans le mix. Quand tu joues dans un groupe à guitares, c'est important de ne pas supprimer tous les aigus. Si les toms sont aussi graves que les guitares, les fréquences s'interfèrent entre elles et tu obtiens un gros brouhaha sonore. •

ROCK & FUSION : LE CUL ENTRE DEUX CHAISES

Daniel Adair se découvre une passion pour la batterie à l'âge de 13 ans. À cette époque, la future rock star admire **Neil Peart**, **John Bonham**, et **Tim «Herb» Alexander** : « *J'ai décortiqué TOUS les plans de batterie, de chacun des albums de Rush et de Led Zeppelin.* » confie Daniel. Plus tard, le batteur tombe amoureux de l'univers rythmique de **Dave Weckl**, **Virgil Donati**, **Vinnie Colaiuta** et **Dennis Chambers** : « *Les gens me voient comme un batteur rock, mais je reste un grand fan de fusion, et j'essaierai toujours d'apporter ces influences au monde du rock pour le rendre plus excitant.* »

